

## 1 SAMUEL 3 à V 1 à 4

Nous venons de fêter la naissance de Jésus. Et c'est bien normal car il est notre référence, notre guide et l'ami qui nous accompagne dans notre vie de tous les jours.

D'ailleurs certains des textes du jour nous incitent à la joie et à manifester la gloire du fils de Dieu. Dans Mathieu, l'épisode des mages, nous montre que du monde entier on vient vénérer cette naissance, signifiant ainsi l'universalité première de ce qui va devenir le message de Christ.

Mais déjà pourtant, on note des fissures dans cette harmonie de façade : le mal pointe en la personne d'Hérode qui veut s'emparer de Jésus pour le supprimer. Et pire encore si l'on peut dire, tous les enfants d'Israël de moins de trois ans vont être exterminés. Ainsi donc dès le début, dès la naissance de Jésus, la joie des uns s'accompagne de la violence et de la terreur qui s'abat sur d'autres. Et ce paradoxe nous gêne car nous souhaiterions tant que l'arrivée de Jésus sur cette terre soit l'occasion de changements significatifs dans les relations entre les hommes, que cette naissance pacifie les passions extrêmes et fasse souffler un vent de paix. Tel n'est pas le cas, il faut bien le constater.

Sans doute, nous nous trompons sur le rôle de Jésus que nous verrions aisément en grand pacificateur des tensions du monde, en grand régulateur des relations entre les hommes et les peuples alors qu'il est bien plutôt d'abord le régulateur de l'esprit et de la conscience de chacun d'entre nous, celui qui permet de nous découvrir, d'éclairer notre conscience, et de faire de nous les acteurs de son enseignement.

Ainsi à une vision miraculeuse et quasi magique de l'action de Jésus sur le monde, se substitue une action persévérante pour agir en nous même, au plus profond de notre être pour faire de nous des acteurs de cette paix universelle. D'un côté la facilité, la vision certes rassurante de Jésus sur le monde et à laquelle nous assistons en spectateurs attentifs mais passifs, de l'autre, la difficulté d'une relation personnelle avec le Christ qui nous rend actifs et responsables de cette mission de paix entre les hommes, à laquelle il nous invite. Alors, Jésus grand régulateur des tensions du monde ? Oui, sans doute mais pas sans nous, avec nous.

Et le texte de Samuel que nous avons lu est bien révélateur à ce sujet.

On y voit le petit Samuel se reposer en présence du prêtre Eli qui somnole. Le Seigneur appelle Samuel qui lui répond : « Me voici puisque tu m'as appelé. » Samuel se rend auprès d'Eli croyant que c'est lui qui l'a appelé. Et ainsi à trois reprises. Au troisième appel, Eli comprend que c'est le Seigneur qui appelle Samuel, il lui conseille de retourner se coucher Et s'il appelle de nouveau, de lui dire : « Parles Seigneur, ton serviteur écoute. » Ce qui se réalise et la relation de Samuel avec le Seigneur peut avoir lieu.

Ainsi donc, nous sommes en présence d'un appel de Dieu, d'une écoute de cet appel, d'une écoute certes difficile mais qui se réalise quand même, et d'une réponse à cet appel. Les circonstances de cet appel ne sont pas très claires puisque Samuel croit que c'est quelqu'un d'autre et non le Seigneur qui l'appelle. Comme si l'auteur de l'appel n'était pas facilement identifiable.

Si l'on en croit l'auteur du Livre de Samuel, le contexte de l'époque n'était pas très propice au dialogue avec Dieu. On y lit en effet (dans le texte de Samuel que l'on vient de lire) au verset 1 : « La Parole du Seigneur était rare en ces jours, la vision n'était pas chose courante. » Et dans le texte d'Ésaïe au verset 2 : « voici qu'en effet les ténèbres couvrent la terre et le brouillard les cités. » Tout ceci rendant sans doute difficile l'écoute de cette parole.

Similitude peut-être avec la situation actuelle, du moins telle qu'elle est analysée par certains. Ceux qui pensent qu'aujourd'hui, et peut être le pensons nous, nous même parfois, que le message de Dieu dans le monde n'est pas très audible. Pire même, que cette absence

de Dieu ressentie par eux face aux malheurs et à la souffrance du monde est jugée comme un scandale. Ainsi à la question : « si Dieu est bon, pourquoi le mal ? », ces mêmes n'hésitent pas à manier le paradoxe en affirmant : « Ce que Dieu aurait de mieux à faire dans ce monde si affreux, c'est de ne pas exister. Car s'il existe, il est tout puissant, par définition, et s'il est tout puissant, il est coupable. »

Bien sûr, ce n'est pas ce que nous pensons, avouons cependant que nous pouvons avoir parfois des doutes sur son action. Car en focalisant ainsi l'action de Jésus-Christ sur le monde dans l'attente de résultats tangibles, nous nous égarons en nous rendant extérieurs à sa mission. Et ce n'est pas ce que nous dit le texte de Samuel ce jour qui en privilégiant la relation directe et personnelle à Dieu veut faire de nous des acteurs de cette paix, à la lumière de sa Parole.

C'est au plus profond de nous même qu'il faut chercher et approfondir notre relation au Christ, non pour nous satisfaire égoïstement d'un apaisement intérieur sans doute souhaitable mais non suffisant, mais une relation pour nous tourner vers les autres, tous les autres. Pas seulement la famille, les parents, les amis, ceux qui nous ressemblent, çà les païens savent le faire nous a dit Jésus dans d'autres textes, mais nous tourner vers ceux que nous ne connaissons pas, ceux que peut-être nous n'avons pas envie de connaître ou que nous n'aimons pas. Pour les considérer dans leur dignité d'êtres humains et partager avec eux cette espérance qui nous habite. On peut mesurer l'ampleur de la tâche et sans doute de nombreux beaux esprits nous diront que c'est impossible. Qu'on ne peut aimer tout le monde Mais nous savons bien, nous chrétiens qu'e c'est bien là la substance même du message du Christ et qu'en dépit de nos échecs, de nos erreurs et de nos insuffisances, c'est ce à quoi nous devons œuvrer, ce à quoi nous sommes appelés.

C'est le sens des versets du psaume 72 :

« Oui il délivrera le pauvre qui appelle,  
Et les humbles privés d'appui.

Il prendra souci du pauvre et du faible ;

Aux pauvres, il sauvera la vie :

Il les défendra contre la brutalité et la violence,

Il donnera cher de leur vie. »

Mais cette relation au Christ n'est pas le repli statique sur soi on l'a dit, ni l'abri, le refuge contre la misère et la violence du monde que nous subissons sans doute, mais bien plutôt une mise en route, la démarche dynamique qui nous permet de sortir de nous même.

Et je voudrai vous faire part de ce témoignage de Lytta Basset, pasteur et théologienne qui après le suicide de son fils nous parle de sa relation à Dieu, témoignage auquel j'ai été particulièrement sensible, elle nous dit : « Dans les pires moments de souffrance, je ne comprenais pas pourquoi Dieu n'avait pas empêché ce qui s'est passé. Progressivement, j'ai cessé de me poser cette question pour percevoir d'abord Dieu comme Celui qui restaure, qui est à nos cotés pour nous redonner les moyens de vivre. Il m'a relevée au jour le jour, m'a aidée à retrouver la terre ferme sous mes pieds. »

Ainsi dons, face à la souffrance, face à des drames qui bouleversent notre vie ou la vie des autres, comme la mort d'un proche, il nous faut essayer de retrouver en nous même, avec l'aide du Christ, la force pour surmonter les épreuves et de donner un sens à notre existence, surtout quand elle semble ne plus en avoir. En évitant, comme Lytta Basset nous y invite, de nous poser la question sans réponse possible sur l'injustice qui nous frappe, mais bien plutôt la question aux multiples réponses, de notre capacité à nous ressaisir. Car Dieu est celui qui relève.

Et nous ne sommes pas totalement démunis dans notre quête de relation à Dieu. Nous disposons de moyens qui nous sont donnés. J'en verrai au moins deux : la prière et la méditation ainsi que la lecture et la réflexion biblique.

La prière personnelle ou communautaire, celle que chaque Dimanche nous tentons de faire nôtre au culte ou dans notre vie quotidienne. La prière méditative permet dans le silence de dépasser les mots, les pensées et les images pour demeurer en présence de Dieu à l'intérieur de soi, et laisser cette présence nous transformer. Elle nous emmène au centre de nous même, dans ce cœur profond où notre vie fragmentée trouve sa plénitude. Le fruit en est une union plus personnelle avec Jésus. Cette union s'accomplit en nous même très mystérieusement, et porte ses fruits : nous posons un autre regard sur le monde qui nous entoure, sur les autres, sur notre propre vie. Il nous faut ainsi passer du Jésus historique au maître intérieur, de celui que nous voudrions voir agir dans le monde à celui qui agit dans nos cœurs, faire grandir cette relation et découvrir Jésus le sauveur : éprouver comment cette relation peut nous guérir, comment elle change ce qui ne va pas dans nos vies.

La lecture et la réflexion biblique sont aussi un moyen d'approfondir notre relation au Christ. Lecture personnelle, encouragée par une lecture et une approche collective. Le sujet qui est dans le projet de vie de notre paroisse est réfléchi aujourd'hui au sein du conseil de quartier. Mais là non plus, il ne faut pas se tromper d'objectif. La Bible n'est pas un livre de recettes, pas même un livre de réponses toutes faites, mais plutôt comme l'a bien dit un théologien juif, un livre de questions. A nous donc de poser les bonnes questions, celles qui concernent notre identité chrétienne, notre rôle dans le monde qui nous entoure. A nous ensuite d'y apporter, à la lumière de son enseignement, les réponses adaptées. Nous sommes là dans une perspective dynamique qui nous engage.

Ce qui compte en définitif, c'est notre capacité à répondre à l'appel du Christ comme Samuel l'a fait, à cette quête à laquelle il nous convie. Et l'image du Jésus de Noël prendra tout son sens. Pas tant Celui qui d'un coup de baguette magique va changer le monde, mais celui qui va changer le cœur de l'homme, notre propre cœur.

Alors ce temps de Noël sera vraiment pour nous une nouvelle naissance pour nous ouvrir à la Parole de Jésus, et nous ouvrir ainsi aux autres et au monde.

Alors, il nous sera possible de dire, comme le petit Samuel :

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute. »

Et Noël ne sera pas seulement la commémoration d'un évènement ancien, mais l'actualisation de la présence de Jésus naissant en nous.

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute. »